

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

Traductions de Jean-Paul Manganaro

LAMPEDUSA BEACH, 2012

suivi de

CASSANDRE ON THE ROAD

et de

PROGRAMME-PENTHÉSILÉE :

ENTRAÎNEMENT POUR LA BATAILLE FINALE

LAMPEDUSA SNOW, 2014

suivi de

LA CARCASSE

LAMPEDUSA WAY, 2014

LINA PROSA

Anatomie d'un désir

suivi de

Médéas

Traduit de l'italien par
JEAN-PAUL MANGANARO

LES SOLITAIRES INTÉMPÉSTIFS

SOMMAIRE

Anatomie d'un désir.....	9
Médéas	63

Titres originaux
Anatomia di un desiderio
Médéàs
© 2014, Lina Prosa

© 2016, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-474-4

Anatomie d'un désir

LA MÈRE.

LE PÈRE.

Le fleuriste grec.

Des joueurs anonymes.

UN HYPOTHÉTIQUE SERVICE DE NÉONATOLOGIE.

La mère seule.

Un fleuriste ambulant grec de passage.

UNE HYPOTHÉTIQUE SALLE DE DÉTENTE DANS UNE MAISON
DE SANTÉ.

*Dans la salle, quelques tables où tantôt l'on joue,
tantôt l'on mange, tantôt l'on regarde des photo-
graphies.*

La mère est là avec le père.

LA MÈRE. – Au moins deux.
Une cuillerée de sucre ne suffit pas.
Deux, trois, tous les jours.
Et puis, le jour suivant encore,
jusqu'à ce que tu aies vécu tous tes anniversaires,
jusqu'à ce que tu sois vieille
et si un jour il arrivait que tu oublies ta ration
le lendemain il t'en faudra le double,
quatre, six...
ne jamais aller en dessous...
jamais perdre un gramme de sucre
jamais aller trop en dessous
de la ration quotidienne.
Parce que trop en dessous
il y a
il y a
il y a qu'il n'y a pas de place.
Tu dois croître,
devenir grande,
belle, sans un défaut,
tu dois dépasser l'arbre que ton père planta
avant le voyage de noces.
Toi, Isabella, tu ne peux pas ressembler à ce cerisier
nain,

mais à un séquoia, oui,
car, pour te regarder,
tous doivent lever les yeux vers le haut
et qui veut te toucher
doit atteindre le ciel.
Une cuillerée de sucre en plus.
Encore un peu.
Ça te sortira par les yeux,
le nez, les oreilles.
Ça n'a pas d'importance.
C'est mieux comme ça. Ça t'aidera en temps de crise.
Il pourrait y avoir une guerre.
Et d'ailleurs, il y aura une guerre
et la première chose qui va manquer
ce sera le sucre, comprends-tu ma chérie ?
La bombe tombera
et le goût douceâtre de l'épouvante,
montera de ton ventre.

Tu seras l'unique, ma fille,
à ne pas avoir de fiel dans la bouche
alors que l'horreur dévore les hommes.
Comprends-tu la différence ?
Et si le sucre venait à te manquer ?
Mon Dieu. Et si le sucre venait à te manquer ?
Cette idée me rend folle.
Te dire adieu pour une raison aussi stupide ?
Non. Jamais de la vie.
Impossible. Je ne le supporte pas.
C'est trop en dessous de ce que
ta maman peut endurer.

Et trop en dessous
il y a
il y a
il y a qu'il n'y a pas de place.
Toi et moi nous y avons droit.
À la place, je veux dire.
Nous devons la revendiquer.
L'arracher aux dominateurs
et aux bénéficiaires officiels.
Une pour deux, suffit.
Je m'en charge.
Je me dresse sur mes ergots :
c'est ce que l'on dit d'une femme soumise
qui se révolte.
Ta mère proteste.
Elle se cogne la tête contre les barreaux
de ce petit lit fait tout exprès
pour les batailles.
« Assez ! Assez !
C'est l'heure. C'est l'heure.
C'est l'heure.
Ma fille naît. »

C'est vrai. Il n'y a pas de place.
Le service maternité est complet.
Tout est occupé.
Mais le temps de la pleine lune approche,
c'est mon tour comme pour les autres femmes,
comme pour ma mère
quand elle arriva à la neuvième pleine lune.
Laissez-moi passer.
Je suis au complet.

Mon Dieu, la layette !
Je n'ai pas pensé à l'hiver.
Je n'ai pas fait comme elles,
mes collègues de la filature de laine.
Ce ne fut pas de l'indifférence.
À cette époque je n'y croyais pas.
Pardonne-moi, Isabella. Pardonne-moi !
Vingt ans de dur labeur
et je n'ai pas tricoté
un seul maillot pour ma fille d'aujourd'hui.
J'étais dans la filature la plus importante
d'Italie, mais je n'y croyais
pourtant pas.
J'étais dans l'atelier de laine rose
mais aucun signal,
aucune prédiction.
Aucun désir.
Mais ensemble, nous y arriverons.
Je t'ai apporté une belle pèlerine jaune,
elle recouvrira ton dos dès que tu monteras
sur ton premier cheval à bascule.
En ce moment,
c'est dur pour moi de me balancer
entre une douleur et l'autre
dans l'espoir de te faire venir ici par jeu
et non par douleur.
Parce qu'il y a
il y a
il y a
que mon cœur est là.

Voilà les préposés aux secours :
ils apportent un lit,
il vient de la psychiatrie,
j'y monte comme sur l'autel de la patrie,
je voudrais y planter le drapeau,
rose cette fois-ci.
L'a-t-on pris à quelqu'un, ce lit ?
Je suis innocente.
Certains malades dorment par terre
la nuit de pleine lune,
ils s'aplatissent,
ils se mettent dans un coin.
Ils préfèrent disparaître,
ils ont peur de savoir
qu'eux aussi sont nés.

Allez, une autre cuillerée.
Du calme. La bombe est passée.
Elle est tombée loin,
peut-être que non.
Elle a rebroussé chemin.
Parce qu'il y a ici
il y a
il y a
il y a que moi, je te veux.
Allez, avale.
Encore un peu de sucre,
une autre cuillerée encore,
redouble mon petit soldat,
redouble,
jamais aller en dessous du double

parce qu'en dessous c'est
c'est
c'est
la défaite.
Je ne supporte pas la vue
du petit cadavre
du petit corps
du petit cœur
du petit pied
du petit ventre...
Aide-moi à te sauver.
Crois-moi,
il est important d'avoir
plus de sucre que la normale :
le futur, ma chérie ! Ton futur !
Ma mère ne mangeait pas,
pour mettre de côté
quelques sous pour les maladies,
comprends-tu, ma chérie ?
Moi, je pourrais mourir,
je pourrais te laisser encore petite
et alors comment ferais-tu sans sucre ?
Les orphelines sont faibles
et sais-tu pourquoi ?
Parce que la douleur attaque le sucre,
elle utilise en un instant tout ce qu'il y a
et quand il y en a peu
on ne sort plus de la douleur.
Jamais de la vie.
Quel supplice ! Quel malheur !
Je ne pourrais pas mourir en paix.

Je ne trouverais jamais un lieu
en aucune partie du ciel.
Et suspendue
il n'y a pas de perspectives.
Tu dois grandir
quoi qu'il arrive,
tu dois grandir dans le sucre
comme dans l'or
parce que tu es ma fille.
Fais-moi confiance,
le dégoût passe ensuite.
Serre entre tes lèvres une tranche de citron,
ça sert à assourdir le goût,
à ne pas cesser de croire
à ta mère,
à ne pas cesser de penser
que tu deviendras plus grande
que le cerisier nain
qui fut le bonheur de ton père
et pas le mien.
Tu ne deviendras pas comme Luisa,
elle dut porter tôt des talons
pour se sentir aussi belle que les autres,
mais malgré ses talons elle marche sur la pointe des
pieds,
pauvre malheureuse. Elle se voit comme un escargot.
C'est d'ailleurs une limace.
Elle n'a même pas de coquille.
Elle a de petites cornes qui tournent à vide.
Courte. D'une seule pièce
comme un pain qui n'a pas levé.

Elle a les jambes enflées.
La tête écrasée.
Pourquoi ?
Sa mère au dernier moment a fermé les jambes.
Moi, je les ai ouvertes.
À la mesure du détroit de Corinthe.
L'espace qui suffit pour le passage
d'un bateau et l'arrivée est un acte
d'intimité qui trouve le fond.
Tu affleures de mon désir.
Tu viens à moi comme une chose
perdue dans un jeu enfantin d'étoiles et de papier
vélin,
et je ne vois pas l'heure où te rattraper dans ta chute,
te toucher, te laver, soigner tes genoux
et ton menton, là où les enfants
se blessent dans leur première chute.
J'ai une fiole d'anesthésique,
pour toi,
pour d'éventuels points de suture.
À moi, quand j'étais enfant, on a cousu
le menton à vif, et moi,
ta mère, j'ai juré : jamais personne ne fera
à ma fille ce qu'on m'a fait.
Quand tu seras grande
tu me demanderas pourquoi Corinthe et pas Gênes,
Marseille, Tarente.
Je te le dis tout de suite : pour ne pas être confondue
avec le trafic marchand, pour qu'on ne me prenne
pas
pour un pétrolier.

On m'appelait « la sophistiquée
de la Lanerossi Vicenza »,
on me croyait orgueilleuse uniquement parce que
je n'avais aucune estime pour mes collègues qui
perdaient
le sommeil à tricoter la nuit des maillots de laine
et tôt le matin regagnaient l'usine.
Moi, ce fil de laine,
je l'ai haï pendant vingt ans,
il ne devait jamais casser
sinon il fallait recommencer,
parce que sinon
sinon
sinon
on perdait notre emploi.
Du sucre !
Beaucoup de sucre pour ma fille.
Qu'elle n'ait jamais à travailler
à la filature ni à l'atelier rose
ni à l'atelier couleur bleue.
J'ai déjà vu la fin d'Ernesta
qui partit avec une valise de petits maillots de laine
de toutes les couleurs et revint morte
chez elle, dans son lit, infectée par le corps mort
de sa fille jamais née.
Ernesta se trompa de port
dans l'indifférence de tous.
Le plus bel événement de chair,
comme le tien et le mien, ma fille,
ne peut avoir un port
aussi grand que celui de Gênes,